

Georges le frisé.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.162

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin & Cie (Epinal)

Imprimeur : Pellerin & Cie

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1895 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 795

Description : Planche de 16 images (72 x 60) en couleurs avec légendes. Papier adhésif au dos pour renforcer la planche.

Mesures : hauteur : 390 mm ; largeur : 288 mm

Notes : Histoire d'un garçon, Georges le Frisé, qui, avec quelques camarades, fait les 400 coups avant de finir par retrouver le droit chemin qui le sauve de la noyade et de la prison.

Mots-clés : Images d'Epinal

Discipline et instruction familiale

L'enfant délinquant

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

PELLERIN & C^{ie}, imp.-édit.

GEORGES LE FRISÉ.

IMAGERIE D'EPINAL, N° 795



Georges était un petit garçon dont les cheveux crépus et tortillés ressemblaient assez de loin à la chevelure d'un caniche, et ses yeux étincelants sous cette toison, qui cachait son front, complétaient la ressemblance.



Mais le caniche est un chien docile et obéissant, tandis que Georges désobéissait sans cesse à ses parents qui avaient déjà usé une demi-douzaine de verges pour le corriger.



Quand on l'envoyait à l'école, le frisé semblait d'y aller. Mais bientôt il rebroussait chemin pour courir à travers champs avec d'autres galopins de son âge.



Dénicher des oiseaux, faire les petits marseillais, courir nu-pieds et nu-jambes dans les jardins dont ils brisaient parfois les clôtures, telles étaient les occupations habituelles de ces garnements.



Ils allaient aussi souvent du côté de la bergerie, et voyant les moutons qu'on menait paître, se cachait au détour d'un chemin pour jeter des pierres dans le troupeau.



Pourtant Georges n'était pas si méchant que les autres, mais il imitait ce qu'il voyait faire, et quand ses parents le grondaient, il leur promettait toujours de ne plus recommencer.



Mais les autres gamins le guettaient au passage, et lui donnaient des billes pour l'engager à les suivre.



Le maître d'école avait dû faire ses plaintes sur la conduite de ces enfants; et les parents avertis les faisaient parfois conduire à la classe avec un bonnet d'âne sur la tête.



Tout cela ne les corrigeait pas, on avait essayé de faire venir des gendarmes pour effrayer ces mauvais sujets en les menaçant la prison.



La peur d'aller en prison leur fit fréquenter l'école pendant quelques jours; mais cela ne devait pas durer, car les gamins oublièrent bientôt les gendarmes.



On recommença l'école buissonnière et les mauvais tours joués aux animaux.



C'est ainsi qu'un jour en jetant des pierres, les garnements atteignirent le chien du berger et lui brisèrent la patte.



Bientôt le coup fait, toute la bande s'enfuit au plus vite. Seul, Georges le frisé qui avait un bon cœur, se mit à pleurer, et sans craindre la colère du berger, alla auprès de lui pour l'aider à soigner le pauvre chien blessé.



A quelque temps de là, Georges, en jouant avec les gamins, tomba dans un bassin plein d'eau aux environs de la bergerie; ses camarades s'enfuirent sans songer à lui porter secours.



Mais le chien du berger, qui était guéri, se jeta à l'eau pour sauver Georges qu'il sautait par ses vêtements et le ramena sain et sauf sur le bord.



Le maître d'école fit, pour tout de bon, pénétrer les gendarmes qui emmenèrent les vauriens en prison. Georges, récompensé de son bon cœur et puni de sa désobéissance, fut laissé libre à la condition d'être plus sage.